

18 DÉCEMBRE.

*Troisième apparition de l'Esprit Hippocrate.*

DIFFÉRENCE ENTRE LE SOMNAMBULISME NATUREL,  
LE SOMNAMBULISME ARTIFICIEL, LES SONGES,  
LES RÊVES ET LES CAUCHEMARS.

D. Vous sentez-vous disposé ce soir à demander l'Esprit Hippocrate ?

R. Oui (après un moment d'attente), le voici !

D. Ce bon Esprit voudrait-il avoir la complaisance de répondre à quelques questions ?

R. Selon celles que vous lui adresserez.

D. A-t-il étudié l'état somnambulique depuis qu'il est spiritualisé ?

R. Oui, cet état se relie aux songes.

D. Je crois qu'Hippocrate a écrit sur les songes ?

R. Il a étudié cette question.

D. Quelle différence fait-il entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel ?

R. La différence que le somnambulisme naturel est un état dans lequel l'homme entre par la grâce et la prévoyance de Dieu, afin de stimuler ses recherches et de croire à deux existences séparées, existence que le somnambulisme artificiel lui aide à mieux connaître.

D. Ces deux états ne sont donc pas semblables ?

R. Non, l'un est une domination de l'âme sur le corps, mais en même temps une confusion, un mélange des idées, des recherches de l'âme et du corps ; l'autre est, au contraire, une séparation de l'âme et du corps, séparation opérée par une puissance étrangère. L'âme se trouve par cette puissance conduite vers une fin plus assurée pour les études de l'homme.

D. Lequel des deux états est préférable ?

R. Le somnambulisme artificiel, comme fait d'études.

D. Lequel est le plus lucide, le plus clairvoyant ?

R. Le somnambulisme naturel.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce qu'il se rapporte tout entier à l'affection de la personne même, et que l'autre est plus approprié aux magnétistes qui la dirigent.

D. Quelle différence faites-vous des songes avec l'état somnambulique ?

R. Celui d'un étang à un lac.

D. Je ne vous comprends pas.

R. Je vous ai dit que le somnambulisme naturel était une confusion de l'âme et de la matière ; le songe est, au contraire, un libre essor de l'âme hors la matière. Le songe est *le règne de l'âme dans sa sphère personnelle*.

D. Les rêves et les songes sont-ils une seule et même chose ?

R. Non pas.



D. Lesquels sont les meilleurs ?

R. Les songes.

D. D'où proviennent les rêves ?

R. De l'esprit.

D. De quel esprit ?

R. De l'esprit du corps.

D. Aurions-nous une âme, un esprit et un corps ? Je ne croyais qu'à l'âme et au corps.

R. Il n'y a bien que l'âme et le corps ; mais ce dernier étant un composé de myriades d'êtres, forme un corps collectif qui prend le nom d'esprit dans ses combinaisons internes.

D. Cet esprit collectif agit donc pour son propre compte ?

R. Certainement, ce sont de ses propres besoins dont l'âme est esclave.

D. Les rêves seraient alors produits par les agents spirituels qui composent cet esprit.

R. Oui.

D. Lesquels sont les préférables pour l'âme, des songes ou des rêves ?

R. Les songes.

D. Nous faisons cependant quelquefois de beaux rêves.

R. De beaux par rapport aux affections de votre corps ; mais les songes sont bien préférables pour l'âme.

D. Et les cauchemars, à quoi sont-ils dus ?

R. A une mauvaise circulation, ainsi qu'à des influences étrangères.

D. Ne pourrait-on pas empêcher les cauchemars par l'emploi de quelques plantes dont l'arome serait contraire à ces influences étrangères, et dont les vertus stimulantes rétabliraient l'équilibre dans la circulation ?

R. On réussirait dans certains cas, et on échouerait dans d'autres. Cette question est trop compliquée pour être généralisée. Les cauchemars causés par des influences étrangères étant le fait de l'envie et de la jalousie d'Esprits qui vous sont hostiles, seraient très-difficilement combattus.

D. On avait foi cependant anciennement dans des préservatifs de ce genre, en plaçant des bouquets de verveine ou d'autres plantes dans les encloîtres des appartements.

R. Cela n'empêchait pas les hommes d'être tourmentés comme en vos jours.

D. Qui peut donc ainsi porter ces Esprits à nous causer ces troubles ?

R. Soit votre position sociale, matérielle, ou votre position d'élévation spirituelle. Il suffit à des masses d'Esprits qu'ils vous fréquentent ou ne vous connaissent pas, d'envier votre position lorsqu'elle est préférable à la leur ; ils vous enserrent dans les agitations de leur sphère et voudraient pouvoir vous empêcher d'en sortir, ce qui pour vous produit cette douleur que vous nommez cauchemar. Ces choses ont lieu même sur la terre ; obtenez la moindre place honorable, ou une fortune si médiocre qu'elle soit, ne portez vous pas ombrage à



à ceux qui vous entourent ? Chacun voudrait être à votre place, et chacun cherche à tirer quelque chose de votre fortune à son profit.

D. Sur la terre cela paraît possible ; mais au monde spirituel, chaque Esprit pourrait tenter d'obtenir le même degré d'élevation ?

R. Non pas, cela ne se fait pas ainsi ; ne croyez pas que tous les hommes méritent la même élévation. Est-ce que chacun n'a pas à solder ses comptes avant ? Celui qui, dès l'état terrestre, se trace une ligne de conduite en rapport avec l'amour et la justice que tous les hommes se doivent réciproquement, a seul le droit d'espérer pouvoir s'élever au-dessus du cloaque à sales passions qui enserré la terre... Il y a aussi des cauchemars occasionnés par des Esprits en proie à des douleurs, des tourments, des repentirs, enfin des états malheureux ; Esprits qui sentent votre compassion pour tous ceux qui souffrent, combien vous les plaignez et cherchez à les calmer, se réfugient dans votre sphère, afin d'être plus heureux en vivant de votre calme. Vous voyez ces choses parmi les hommes de la terre. Irez-vous conter vos peines à un homme bourru et sans pitié, qui ne voudra pas vous entendre, encore moins vous consoler ? Non, vous ne vous adresserez qu'à des natures sensibles et bonnes, qui sont toujours prêtes à vous écouter et à vous consoler. Ces choses, je vous le répète, sont très-compliquées et exigent beaucoup d'études.

D. J'avais pensé que le somnambulisme natu-

rel, le somnambulisme artificiel, les songes et les rêves, étaient le fait d'un même état pour l'âme, sauf l'harmonie qui régnait dans chacune de ces fractions ?

R. Vous faites erreur, ce sont autant d'états séparés ayant chacun leur puissance et leur nullité.

D. Ayant pensé cela, j'en déduisais que tous les hommes rêvant dans leur sommeil étaient susceptibles de passer de cet état dans l'état somnambulique, au moyen d'un genre de magnétisation appliqué dans ce sommeil même, genre de magnétisation que je vous aurais prié de m'enseigner ?

R. Tous les hommes ne rêvent pas comme vous le croyez ; il est vrai que l'âme n'est pas soumise au sommeil comme le corps, et que, pendant que ce dernier repose, elle veille. C'est de cet état de veille que quelques âmes donnent connaissance au corps à son réveil, ce que ce dernier nomme des rêves ; mais il existe beaucoup d'âmes MUTES qui ne prennent pas la peine de révéler au corps leurs travaux ou leurs troubles de la nuit. Ces mêmes âmes seraient peu disposées à entretenir le corps de leurs études, comme d'autres le font dans l'état somnambulique.

Elles réveilleraient le corps au moment où on le magnétiserait. Cet état ne peut être généralisé.

D. Dans l'intérêt des questions que je traite, j'aurais cependant bien désiré connaître un moyen de plonger généralement les hommes dans l'état somnambulique, vu qu'un fait de cette nature se-



rait plus puissant et plus concluant pour leur instruction spirituelle que tous les livres qu'on pourra écrire sur cette question.

R. Sentez-vous bien toute l'importance d'une telle question, ainsi que la responsabilité attachée à une telle puissance ?

D. Je le sens si bien que je ne voudrais connaître cet arcane qu'aux conditions qui me seraient posées par l'Esprit qui me trouverait digne de m'en servir. Si cet Esprit découvrait en moi quelque germe d'orgueil ou de malhonnêteté qui pourrait en compromettre la pureté, je ne désirerais pas le connaître.

R. Je ne dis pas que vous soyez indigne de connaître cet arcane ; mais les hommes ne sont pas dignes qu'il soit connu en ces temps-ci.

D. Cet arcane existe donc ?

R. Oui... Hippocrate s'entretient (dit Ravet), avec un groupe d'Esprits, et paraît très-surpris que je lui adresse cette question, avec une persévérance qui lui fait voir que je crois à l'existence de cet arcane. Il me fait répondre : Il y aura des hommes qui croiront un jour l'avoir trouvé ; mais ils seront dans l'erreur, car une telle puissance ne peut être donnée à l'homme de la terre.

D. La demande que je viens de vous adresser n'est nullement de ma part le besoin de faire plus qu'un autre ; mais un amour de propager avec plus de succès les études que vous et le monde spirituel ont daigné nous enseigner.

R. Que deviendrait la liberté humaine, le progrès et l'épuration, si vous transmuiez ainsi les hommes... Oh ! indépendamment qu'on ne doit pas violenter la volonté de personne, il vous faudrait une bien grande puissance de démonstration, pour changer ainsi des manières d'apprécier aussi diffuses et enracinées que le sont celles de tant d'hommes ! S'il vous était possible, comme à nous, de vous élever au-dessus de la sphère de la terre, et que vous vissiez pulluler dans cette dernière, comme sur la terre même, ces myriades d'Esprits et d'hommes à mauvaises passions, en proie à des délires dont vous ne pouvez vous faire une idée, vous désespéreriez bientôt du succès que vous envie, et si on ne vous retirait pas de l'état dans lequel vous aurait plongé une telle contemplation, vous ne croiriez plus exister, ni à votre moi... Si vous connaissiez, en plus, la responsabilité qu'un tel pouvoir vous ferait encourir, vous redouteriez davantage de le posséder, car seriez-vous bien assuré de rendre tous ces hommes à leur état normal ? Combien de fous ne feriez-vous pas, et comment répareriez-vous ces désordres ?... Savez-vous que tout professeur est responsable de ses enseignements ? A qui donc demandera compte l'Esprit qui aura été jeté dans l'erreur, et dans la mauvaise voie par cet homme, si ce n'est à lui-même !... Ah ! croyez-moi, tenez-vous-en à ce que vous enseignez, les hommes sont bien peu dignes de connaître de telles choses !



D. Le moyen de les en rendre dignes, c'est de les leur enseigner ?

R. Ne voilà-t-il pas des siècles que ces choses sont connues d'eux ? En sont-ils plus purs et meilleurs ?... Non, cet arcane n'est pas de ce temps-ci.

Ravet me fait observer qu'il y a une grande différence entre la parole lente et méditée de l'Esprit Hippocrate et la brièveté de la mienne ; le lucide s'écrie : Comment puis-je entendre un son de voix sans bruit aucun, et puis-je voir des formes qui ne tiennent pas d'espace ? Qui expliquera cette merveille ? Dans l'état où je suis, je ne puis m'en rendre compte ; comment, en plus forte raison pourriez-vous vous en rendre compte dans le vôtre ?

Obs. Je n'ai pas tardé de comprendre la judicieuse observation d'Hippocrate, et je me garderai bien en ce jour d'envier un tel moyen de démonstration. En effet, que prouverai-je de plus aux hommes en les somnambulisant eux-mêmes qu'en leur montrant des lucides ? Ils diraient : Cet homme possède un pouvoir diabolique, ou une puissance narcotique de premier ordre, voilà tout. Dans cet état, seraient-ils meilleurs professeurs à leur égard qu'ils le sont dans leur état de veille ? Je ne le crois pas : ce n'est pas faute de connaître le bien et le mal de toutes choses et de toutes actions, qui les tient dans le triste état où nous les voyons rester opiniâtement. Subir la justice divine ou la pressentir, est tout un ; et

cependant tout le monde la pressent, sans chercher de ne pas l'encourir. Il en est à cet égard comme sur la terre ; si le voleur exerce ses tristes penchants au pied de l'échafaud où son frère subit la peine attachée à cette mauvaise action, il y a à désespérer de la puissance de toute démonstration sur un esprit qui ne peut ou ne veut point en profiter. Tous les hommes vivraient six heures sur douze par jour en extase, conversant avec les Esprits les plus purs, et voyant les récompenses les plus enviées attendre le résultat de leurs actions, qu'ils n'en apprécieraient pas davantage le mérite qu'il y a d'être juste et fraternel. Ne voyons nous pas parmi nous jusqu'aux hommes commis à notre instruction religieuse, tenant les choses (qu'ils disent être les plus saintes) d'une main, et tendant l'autre aux choses les plus mercantiles ? Si la prétendue municipalité du ciel renferme de si stupides êtres, et de si viles actions, que pourrait-on attendre d'une plus grande masse d'êtres stupides, et d'un surcroît de tels professeurs religieux ? Hippocrate a raison. *Le temps seul est le grand maître de toutes les maturités.*

L'état somnambulique est bien un moyen de progrès, mais il n'est pas le progrès même. Je n'ai point rencontré jusqu'à ce jour un somnambule plus perfectionné depuis qu'il subit cet état qu'avant de le subir. J'ose même dire que, dans l'état de somnambulisme, il y a plus de propension à faire le mal qu'à faire le bien ; le lucide est, dans cet état,



semblable à l'enfant qui tente de faire ses premiers pas, sa marche vacillante le conduit plus facilement vers la chute, qu'au but qu'il veut atteindre; l'un et l'autre ont besoin d'un œil vigilant et d'un bras bienveillant pour les conduire; mais, hélas! l'un de nous est-il capable de mieux conduire son frère que de se conduire lui-même? Que chacun prononce.

25 DÉCEMBRE.

RAPPORTS DES PENSÉES AVEC LA PAROLE. — FORMATION DES MOTS, DES SONS ET DE LA PRONONCIATION. — GENRE DE PENSÉES QUI FORMENT LA PAROLE. — VUES ALLÉGORIQUES.

D. Pourriez-vous me dire quel rapport a la pensée avec la parole, et comment puis-je prononcer des mots qui sont l'expression de pensées que je ne peux apprécier qu'après m'être entendu parler?

R. Ce n'est pas une petite question que vous m'adressez là; il y a des volumes à faire sur elle.

D. Je le sais, puisqu'ils ne sont faits que par son secours; mais je voudrais simplement savoir qui prépare et dirige la parole, qui, comme je vous l'ai dit, est l'expression de pensées que je ne peux apprécier qu'après m'être entendu parler?

R. Ravet reste près de trente minutes sans me faire aucune réponse. Comme il n'aime pas qu'on

le presse ni qu'on fasse aucun bruit autour de lui, afin de ne pas le distraire de l'attention qu'il met à converser et à saisir les paroles de son guide, je me trouvais ne plus espérer de réponse, lorsqu'il me dit : « Cette étude est très-difficile à faire; je ne peux vous transmettre tout ce que mon guide me dit, vu que je ne sais comment m'exprimer et rendre compréhensible pour vous, dans votre état, ce que je comprends bien moi dans le mien. Mon guide m'a dit qu'il y a avait entre tous les genres de pensées qui existent deux genres dominants : l'un formé de pensées coulantes, pensées se détachant facilement de leur groupe à l'audition de la parole étrangère pour venir y répondre; et l'autre genre, formé de pensées sédentaires beaucoup plus complètes que les premières, en ce que, s'isolant dans des localités qu'elles choisissent à cet effet, elles voient passer devant elle toutes les pensées coulantes ou voyageuses, si vous aimez mieux leur donner ce nom. Elles les observent, retirent d'elles ce qui peut servir à les compléter et laissent passer celles qui ne leur offrent rien en ce genre. Ces pensées sédentaires sont nommées PENSÉES MÈRES, en ce que lorsqu'elles sont parfaitement complètes, elles éclosent ou se manifestent, par ce que vous nommez des inventions ou des propositions plus ou moins logiques. Ces pensées sont les préférées de l'âme.

D. J'admets tout ce que vous me dites; mais cela ne m'apprend pas à connaître le mécanisme de la parole, qui remue ma langue dans toutes les